

LE COQ ENCHAINÉ !...

est là pour libérer la France

LE 19 AVRIL 1942

PHILIPPE PETAIN A DIT

« Aujourd'hui, dans un moment aussi décisif que celui de juin 1940... »

Voyons, Maréchal, voyons, qui trompe-t-on ?

En juin 1940, la France avait à sa tête un gouvernement de salopards à qui il s'agissait de ravir l'assiette au beurre, et un Président de la République qui ne gouvernait, dérision, que par personne interposée, une masse informe justement dénommée « gueuse » par les vrais patriotes ; l'armée française en débandade couvrait les routes qui n'étaient pas complètement obstruées par les réfugiés fuyant sous les grêles de balles de mitrailleuses des avions allemands ; le Peuple tout entier était frappé de stupeur et, ne sachant pas comment il avait été trahi, doutait de sa propre valeur...

Tandis qu'aujourd'hui, après 21 mois de Révolution Nationale la France a à sa tête un chef d'Etat qui n'accepterait jamais de gouverner par personne interposée (un Auvergnat nommé LAVAL ne pouvant évidemment pas être considéré comme une personne normale), et un gouvernement qui n'est jamais que le huit ou dixième, on ne sait plus, de l'instabilité gouvernementale des régimes d'autorité ; la Patrie est défendue par une armée nouvelle où il n'y a sans doute guère de soldats, mais où les galons sont dignement arrosés par une masse pro-hitlérienne ; les réfugiés sont amoureusement couvés par un Secours National dont on pense avec raison et preuves qu'il est une des farces les plus scandaleuses de l'histoire ; le Peuple connaît bien les canailles qui l'ont vendu, exploité, bafoué et se sont groupés par réflexes d'auto-défense dans une Légion dite des Combattants ; les mitrailleuses boches ne fonctionnent plus guère que devant les pelotons d'exécution des citoyens restés fidèles à l'idéal de la vraie Nation française...

Et malgré tout cela, le moment serait aussi décisif qu'en juin 1940 ? Voulez-vous rire, ou bien auriez-vous menti cent fois en affirmant que « dans l'honneur, sous

MERVEILLEUX PRESAGE

Oui, Messieurs de Vichy, malgré votre farouche désir de le masquer par les comptes rendus hypocrites de vos sinagréés du deux mai, le soir du premier mai 1942 resfera comme le merveilleux présage de la Libération totale de la France.

Libération du sol des hordes étrangères ! Les milliers d'étudiants, réveillés après un bien long sommeil, qui couvrent les « à bas les boches » des ménagères en entonnant, sur un air bien connu « c'est de Gaulle qu'il nous faut », en sont un gage certain. Comme ces paysans, quittant le labour plus tôt que de coutume, pour se trouver sur les places d'innombrables villages et, précautionneux, y parler de la lutte contre les doryphores. Croyez-nous, ce ne sont pas les exécutions massives en zone occupée, ou les perquisitions honteuses en zone libre, ou encore les succès japonais momentanés qui y changeront quelque chose.

Libération de la Patrie, des Vautours rassemblés sur elle quand elle fut blessée ! Tout au long des manifestations, vous avez entendu la vraie « Marseillaise », avec les cris de « Vive la République », de « Laval au poteau ». Ils vous ont marqué le désaccord profond qui sépare le Peuple de ses maîtres provisoires. Votre « Etat » est virtuellement condamné, comme le fut la monarchie dès le 20 juin 1789. Ce Premier mai 1942, c'est le Serment du Jeu de Paume, des temps présents. Intellectuels et manuels, fraternellement rassemblés, y ont juré de ne pas se séparer avant d'avoir libéré la France.

Et ce ne sont pas non plus vos réactions imbéciles qui modifieront votre destin. Vous pouvez bien, comme à Annecy, faire monter une garde grotesque autour d'un bégonia, par des S.O.L. ulcérés d'avoir trouvé coupé l'arbre planté par le vieux Pétain ; et même brimer un ci-devant comte parce que, professeur, il n'a pas perdu tout sens patriotique ; vous pouvez bien, comme à Grenoble, à Lyon, hurler dans les cabinets préfectoraux, insulter et menacer vos sous-ordres parce qu'ils n'ont pas osé endiguer un flot trop puissant de trenté mille manifestants ; vous pouvez bien faire donner le ban et l'arrière ban de la cléricaille pour terroriser quelques malheureux crédules ; vous êtes tous condamnés, et rien ne vous sauvera.

Laval, Pétain, Darlan, Brinon, Déat, Marquet, Doriot et tous vos sbires de l'Ordre Nouveau, vous serez rassemblés dans le même sac et noyés dans la fange amassée sous vos pas. Cela, le vrai Peuple Français vous l'a promis le Premier Mai. Et il tiendra parole.

mon autorité », la France marchait dare-dare vers son relèvement ?

Ou bien encore voudriez-vous

dire, par hasard, que le voyage retour allant commencer pour toute cette vermine agrippée depuis longtemps à votre francisque,

NOTRE POSITION :

Dès nos premiers numéros, nous avons appelé tous les vrais Républicains, tolérants et laïcs, qu'ils soient simplement démocrates ou plus ardemment socialistes aux sens divers du terme, à s'unir pour deux tâches bien définies : libérer la France du boche avec l'aide alliée nécessaire — et rétablir la République avec toutes ses libertés, avec tous ses principes, jusqu'à ce que le Peuple Français, dégagé de toute contrainte et composé de tous ses fils enfin réunis, puisse se prononcer nettement sur son propre destin.

Les encouragements, les adhésions enthousiastes ou raisonnées, les appuis effectifs que nous avons reçus de toutes parts nous prouvent que nous sommes dans la bonne voie. Vous devez y être avec nous !

Amis décidés à nous suivre, renseignez-vous auprès de celui qui vous procure notre Journal. Donnez-lui explicitement et franchement votre adhésion. Il vous intégrera à un groupe constitué suivant nos consignes verbales, dont vous comprendrez pourquoi nous ne pouvons les rendre publiques. Et ces groupes se rejoindront en se dévoilant le jour de la délivrance pour former l'immense et généreux, Ligue de l'Espoir Humain dont nous avons évoqué l'utilité future. Vous serez alors étonnés de votre propre force, issue du nombre !

Nous ajoutons pour conclure : il faut que nous puissions compter sur vous, quelles que soient les tâches à remplir, comme vous pouvez compter sur nous pour vous conduire vers l'émancipation totale. Cela ne laisse pas place aux traîtres susceptibles de vouloir saper notre action et qui doivent être bien informés : ils n'échapperont pas au châtiment terrible qu'ils auront alors appelé sur eux et perdront un jour, où qu'ils se cachent et sans autre forme de procès, définitivement le goût du pain.

Nous pensons ainsi être bien compris !

d'où elle s'est répandue sur notre sol, vous tremblez à l'idée d'être forcément réembarqué avec elle ?

Le Chant du " COQ " prélude au vral Réveil français

Vous devez le faire entendre par 10 au moins de vos amis

PATRIOTES ! A VOS MARQUES !

Tel des coureurs ramassés avant le départ, vous devez en effet être prêts à toute éventualité. Car les événements peuvent, d'un jour à l'autre, se précipiter, et vous seriez impardonnables de vous laisser surprendre.

En quoi doit consister votre préparation ? Quelles sont les consignes à suivre ? Cette rubrique, que nous maintiendrons dans l'avenir, vous répondra dans la mesure du possible.

D'abord, il convient de rappeler les instructions données déjà par tous les organes de la Résistance, depuis de longs mois.

A. — Refus d'engagement dans toute « légion » : militaire de lutte antibolchevique ; ou civile, de travail en Allemagne, de volontaires de la Révolution nationale en France. Repérage soigneux des dits légionnaires et de leurs familles.

B. — Constitution des listes noires de collaborateurs de doctrine ou de profit, qu'il faudra immobiliser au premier signal, en attendant leur jugement définitif, y compris les caméléons qui ont compté sur une victoire nazie totale et essaient maintenant de se détourner de leur erreur.

C. — Réclamations collectives virulentes et fréquentes contre les injustices, le favoritisme, la gabegie dans tous les domaines de « l'Ordre nouveau » ; contre les insuffisances du ravitaillement. N'oubliez pas que les manifestations de ménagères devant les préfectures ont toujours été suivies de distributions de denrées.

D. — Création de groupes de résistance dans tous les milieux, à toutes les occasions. Ces groupes n'ayant d'ailleurs pas à se connaître entre eux, pour le moment.

E. — Désignation d'un responsable dans chaque groupe, qui, seul, remontera la filière (en donnant des gages sérieux) pour se faire connaître de nos propres militants, et recevoir les consignes confidentielles.

F. — Connaissance exacte des capacités militaires de chaque sympathisant et transmission par les chefs de groupes, de façon à ce que, au jour de l'action, chacun puisse trouver la place la plus judicieuse.

G. — Préparation de l'opinion ; et surtout des ménagères, à cette idée qu'au moment décisif, et pour les raisons indiquées plus loin, les approvisionnements seront encore plus difficiles pendant quelques jours. Aussi paradoxal et

inactuel que puisse paraître, à première vue, cette recommandation, constitution de réserves de nourriture dans chaque famille, de façon à ce que les femmes et enfants puissent réellement subsister sur place, sans queues inutiles et dangereuses sur les marchés ou devant les détaillants.

En effet, lorsque les boches lâcheront pied, tout leur sera bon pour essayer de se venger. Et dans leur affolement, les collaborateurs se risqueront aux mesures extrêmes. Alors, vous devrez leur répondre par la seule arme véritable dont dispose le Peuple : la GREVE GENERALE. Jusqu'à ce qu'ils aient définitivement abandonné la partie ou aient été mis dans l'impossibilité de nuire.

Il faut y penser. Il faut la préparer, et c'est réellement votre rôle. A vous d'abord, cheminots, postiers. A tous ensuite, travailleurs, qui avez aimé la République.

Cela, nous n'avons aucune raison de ne pas vous le dire publiquement. Ce sera bien assez de tenir secrets les moyens de réduire à l'impuissance les pauvres types trompés par les élucubrations sur la « Charte du Travail », camisolé de force de la classe ouvrière. Et aussi de ne dévoiler qu'à la dernière minute les dispositions qui rendront la Grève Générale rigoureusement totale, jusqu'à ce que l'appareil économique et social se remette en route sous la conduite de nouveaux chefs.

MADAGASCAR :

Un geste de prophylaxie qui aidra le dénouement !...

NOTRE APPEL :

N'étant inféodé à aucun groupe, à aucune tendance, désirant garder une indépendance totale, et notre position étant nettement marquée par le manifeste ci-dessus, nous devons également proclamer que nous ne sommes pas des Grésus. Quoique tous les camarades chez nous travaillent gratuitement, il est des matériaux à acheter et des frais obligatoires à couvrir. Nos propres économies ne peuvent suffire à tout. Mais nous pensons que la cause servie vaut un geste pratique de la part de nos amis.

Nous leur demandons de nous faire parvenir, en remontant la chaîne, de la main à la main, en confiance, entre Patriotes, leur obole mensuelle. Faible ou forte, nous l'accepterons du même cœur et en ferons le meilleur usage.

REDITES-LE SANS CESSER

On ne me fera jamais admettre que la défaite soit, plus que la victoire, un facteur de relèvement.

Maréchal FOCH (Mémorial, page 274).

Si nous donnions raison aux rois riant entre eux,
Si nous découvriions en nous des cœurs affreux,
Prêts au consentement infâme de la chute ;
Si devant le vainqueur criant : « Cessons la lutte,
Paix, et restons-en là ». Nous disions : j'y pensais !
Oh ! tout serait fini ! De ta tête, ô Français
La gloire arracherait de ses mains indignées
Tes lauriers...

Non, nous ne serons pas ce qui s'évanouit ;
Tant qu'ils sont en Alsace et qu'ils sont en Lorraine
Ils sont chez toi, Peuple. Sur toi leur sabre traîne.
Ils t'ont pris ton bien, Peuple ; eh ! bien, le leur reprend...
Si quelqu'ombre de honte est mêlée à ta gloire,
Avec une aile blanche avoir une aile noire :
O France, non, jamais, ainsi tu n'as vécu
Et la Paix n'est la Paix qu'après qu'on a vaincu.

Victor HUGO — 1871.

Savez-vous ce que j'admire le plus dans le monde ? C'est l'impuissance de la force pour organiser quelque chose. Il n'y a que deux puissances dans le monde : le sabre et l'esprit. A la longue, le sabre est toujours battu par l'esprit.

NAPOLEON I^{er}.

L'Humanité est maudite si, pour faire preuve de courage elle est destinée à tuer éternellement !

Jean JAURES.

Pensée de laquelle il faut toujours rapprocher celle-ci, qui éclaire bien des choses :
Pour être un fléau, la guerre n'en est pas moins un droit et une nécessité que Dieu reconnaît et proclame.

Mgr CAULY.
(Cours d'instruction religieuse, 1932).

ET TOC !...

Il faut reconnaître que pour ce qui est de se piétiner mutuellement les plates-bandes, ces messieurs des différentes équipes de l'Ordre Nouveau ont de réelles dispositions. Comment en serait-il autrement, d'ailleurs, quand on n'a, pour raison d'agir, que des intérêts à l'exclusion de tout idéal, de toute générosité !

Le couple Leroy-Ladurie-Bonnafous donc, n'a pas tardé à décrocher un coup de pied en vache à Caziot et Charbin. Dès le 22 avril, il faisait publier un communiqué d'ins lequel on n'a peut-être pas assez remarqué la phrase suivante..... « les services assurant le ravitaillement du pays jusqu'ici travaillaient séparément. Au ministère de l'Agriculture, on assurait la production du blé, de la vigne, etc... sans connaître les projets exacts des fonctionnaires chargés, au Ravitaillement, de distribuer pain et vin. Leurs vues ne concordait pas toujours et leurs désaccords... »

Alors, ceux qui disaient que le ravitaillement était foutu comme l'as de pique n'avaient donc pas tellement tort ? Quand à l'illusion qu'on nous donne pour l'avenir, nos estomacs seront là pour en mesurer le néant.

A cette brillante passe d'armes a succédé le communiqué officiel sur les intentions immédiates du gouvernement Laval. Entre autre, l'annonce de la lutte contre la prolifération excessive et maldroite des services nouveaux. On sait, en effet, qu'en dix-huit mois le nombre des fonctionnaires de l'Etat a doublé. Le Bougnat commencera-t-il lui-même le nettoyage des amiraux-directeurs, et des ci-devant nobles présidents de Comités ?

ECOUTEZ, COLLABORATEURS :

DES BRUITS D'ALLEMAGNE

Qui ne sont plus seulement des bruits de bottes, ou des fanfares de victoire, mais ressemblent étrangement à ceux dont nous avons eu peur en juin 1940: Les habitants des villes bombardées par la R. A.F. dont les explosifs commencent tout de même à faire des dommages (après être si longtemps tombés... sans victimes... ni dégâts) fuient comme nos réfugiés ont fui. Leurs convois s'allongent sur les voies du sud, jusqu'en Autriche, jusqu'en Hongrie.

La foule épouvantée voit s'approcher cette forme de justice immanente, qui n'est même pas la plus triste provoquée par la peste brune. Ecoutez en effet les gauleiters appeler les écoliers à travailler aux champs : ils spécifient que *les plus de dix ans* pourront être envoyés dans d'autres régions que celle de leur domicile. Alors, ceux qui ont moins de dix ans ? Ils ne seront pas transportés, mais *travailleront sur place*. Et, c'est un retour de combat de siècles en arrière ?

53 DE MOINS !

Goering en visite dans une usine de la Ruhr, parle avec le directeur. Celui-ci se plaint : les fraiseurs font de la résistance passive.

— Combien sont-ils, demande le gros Maréchal ? 50 ! A exécuter immédiatement au fond de la cour.

Successivement, trois des plus vieux contremaîtres refusent de tirer sur leurs camarades. Ils sont joints aux condamnés. On demande un volontaire parmi les ouvriers conviés en spectateurs à cette infernale tuerie teutone.

Un malabar se présente et, sans un mot, prend en main la mitrailleuse. Les victimes tombent et Goering s'approche du bourreau, le félicite.

— D'où es-tu mon brave ?

— Mi ? J'suis de Lille... 53 de moins...

DES ECHOS D'ALSACE

Des milliers d'Alsaciens et de Lorrains s'évadent chaque mois. Et ils ne peuvent souvent pas contenir leur joie d'avoir pu échapper aux tyrans pressés de les enrôler de force sous l'uniforme vert. Ils se croient, une fois chez nous, en pays « libre ».

L'un d'eux, dernièrement, dévoila les noms de ceux qui ont facilité son évasion. Si bien qu'un des 1.200 agents boches dissimulés dans la seule région lyonnaise nota soigneusement ces précieux renseignements. Résultat : trois cents arrestations à Strasbourg ! Et d'ici peu, combien de fusillés ?

Voilà les beautés des régimes policiers.

Quant aux évadés, à leurs amis, nous leur demandons de respecter la formule : « Taisez-vous, méfiez-vous, la Gestapo vous écoute ! ».

UN BEAU SPECTACLE !

Il y a quelques semaines, l'ordre de départ pour la Russie arriva chez les frigolins cantonnés au repos dans une ville de Saône-et-Loire. L'empressement fut égal à celui que vous mettez pour aller en enfer ! Car, Collaborateurs, vous savez bien que vous l'aurez cent fois mérité !

Et les soldats allemands rechignèrent pour monter en wagons. Les officiers durent faire claquer leurs revolvers dans les jambes, et les fedwebels cogner de la crosse dans les croupes. Enfin, tout le monde fut installé, à la double satisfaction des « gueules noires » du voisinage, qui s'étaient rassemblés le long des voies pour ne pas perdre un tel spectacle.

Tout n'était cependant pas fini, car à peine démarré, le train s'emplit de vociférations : « Salauds, crient les boches à l'adresse des Français, qui rigolez de nous voir partir nous faire casser la gueule en Russie ! » Des coups de fusils furent tirés dans la foule sans dommage heureusement pour nos compatriotes.

LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT PAR LA REVOLUTION NATIONALE

L'enseignement, surtout l'enseignement primaire, aura été l'institution la plus touchée par les bouleversements Pétain.

Chose curieuse, dans son désir de bouleversement, le vieux a emprunté au Front populaire ses réformes : école unique, après-midi de sports et éducation physique, promenades scolaires ; mais tout cela avec ordres, contre-ordres et désordres, portant la marque de l'esprit militaire. Partout, les emplois du temps ont été bouleversés plusieurs fois par mois et, même à présent, certaines réformes restent vagues : on ne sait encore, si tous les enfants doivent se présenter au diplôme d'études primaires qui est une sorte d'examen d'entrée dans l'enseignement secondaire et si les élèves qui entreront dans le second cycle devront avoir achevé le premier. Si oui, le second cycle, qui prépare à la vie pratique, sera interdit à ceux qui devront avoir des notions pratiques pour gagner leur vie. Sinon, on y ramassera des enfants de toutes classes incapables de suivre ensemble les mêmes cours. D'ailleurs, rien n'a été prévu pour leur installation matérielle.

Toutes ces modifications de programmes et d'emplois du temps ont nécessité des circulaires, des questionnaires à gogo. Par ces temps de crise du papier, jamais la papperasse n'avait autant occupé les directeurs d'écoles. Derrière cette façade, se cache le dessein très net d'atteindre la laïcité.

Si on admet que les organisateurs de la Révolution nationale n'ont pas voulu, — comme ils l'ont fait — désorganiser l'école publique, il est une chose certaine, c'est qu'ils ont voulu détruire l'esprit laïque. Les révocations d'instituteurs trop républicains n'ont pas eu d'autre but.

Certes, on n'a pas encore osé introduire le curé dans l'école, mais, à cause de lui, on a modifié les heures d'entrées, de sortie, détruisant toute régularité et exigeant d'incessantes modifications d'horaires.

Les municipalités choisies par le gouvernement pour remplacer les élus républicains, parmi les réactionnaires et les renégats, ont supprimé les patronages du jeudi afin de livrer les enfants aux jeunes abbés. Dans certaines communes mêmes, on a prétendu obliger les maîtres à conduire les élèves au catéchisme et à servir de surveillants pendant la messe. On a ainsi ranimé un vieux fond d'anticlé-

LES SCANDALES DU RAVITAILLEMENT

Nous ne répéterons jamais assez que les boches et leurs collaborateurs de Vichy nous affament. Malgré que le traître Laval veuille nous faire croire en la générosité de son compère Mussolini.

Depuis quelques jours, arrivent sur les marchés de nombreux caquets de choux-fleurs avec une étiquette « Importé d'Italie ». Pauvres ménagères qui pensez pouvoir ainsi ravitailler votre famille.

D'abord, on vous demande un ticket, puis ces choux-fleurs sont vendus avec toutes leurs feuilles et taxés ainsi : Frs : 10,70 le kg. Une fois préparée, la pomme, d'un calibre dont l'exportation était interdite avant la guerre, vous revient de 30 à 50 fr. le kilo. Vous payez très cher le rebut des Italiens, alors que nos beaux choux-fleurs de Bretagne, vendus précédemment effeuillés et taxés seulement 9,50, n'arrivent plus.

Nous savons où ils passent, ils vont directement en Allemagne engraisser les hordes hitlériennes qui, sans la générosité de notre gouvernement, risqueraient de crever de faim.

Laval, nous ne sommes pas dupes. L'importation des choux-fleurs d'Italie, c'est un peu comme le blé « Italien » envoyé aux populations affamées de Grèce ; c'est nous, Français, qui en faisons les frais, tout en en perdant le bénéfice.

Il en est de même pour les oranges d'Espagne.

Du contingent, assez important, attribué par Vichy à certains départements, il n'est arrivé qu'une infime partie, malgré l'avance d'argent faite par les négociants depuis plusieurs mois. Des bateaux entiers cependant ont été déchargés à Port-Vendres, mais de là, les caisses ne font que traverser la « zone libre » sans s'arrêter. Des trains complets sont partis il y a quelques jours, soi-disant à destination de Paris, mais plus sûrement de Berlin.

Et ainsi, nos enfants et nos malades, grâce à une collaboration bien comprise, sont privés d'un fruit riche en vitamines qui nous fait tant défaut en cette période de famine.

Le ritalisme qui était mort parmi les instituteurs.

Surtout, on a favorisé les écoles privées par des subventions et des bourses. On pense que l'école privée recevant au surplus des dons de la part de ceux qui sont intéressés à maintenir la religion chez le peuple (l'observation est de Napoléon), sera ainsi placée dans de meilleures conditions que l'école publique laïque qu'elle finira par remplacer.

DEUX PREFETS

Venant de Béziers, le 2 avril, arrivèrent en gare de Limoges, deux fûts de vin destinés l'un au préfet régional, l'autre au préfet délégué de la Haute-Vienne.

En voilà qui boiront à leur soif avant d'aller exhorter les populations à l'égalité dans l'abstinence...

CERTAINS POLICIERS

Bien sûr, dans la vieille police ayant servi sous la République, il y a encore une majorité de brave gens, restés Français. Mais à côté d'eux, il y en a trop qui ont trahi, qui font du zèle, croyant la victoire nazie définitive et la Gestapo maîtresse à jamais de notre sol. Fatale erreur dont ils auront à répondre.

Et puis, il y a les nouveaux, les Légionnaires d'élite, les Doriotistes hystériques, plus ou moins régulièrement enrégimentés. Ceux-là sont les ennemis numéro 1, qui trafiquent au marché noir avec les boches, qui savent que les marchandises confisquées à tort ou à travers où les amendes infligées bénéficient pour 80 p. 100 à l'occupant, et en distribuent cependant plus que de raison ; qui, aussi et surtout, traquent nos amis par sadisme. Pour eux, comme disait récemment notre truculent confrère « Le Père Duchesne », la corde de chanvre sera bientôt hors de prix.

MON LEGIONNAIRE

Voulez-vous avoir vite un bon de chaussure pour votre gosse qui grandit ? Voulez-vous, si vous êtes artisan ou entrepreneur, toucher quelques bons-matières indispensables pour l'ouvrage de vos compagnons ? Voulez-vous, si vous êtes paysan, avoir des engrais, une autorisation de circuler, de l'essence ? Voulez-vous avoir vos grandes et petites entrées dans tous les lieux où il y a quelque chose à gratter ? Voulez-vous passer avant votre tour, gruger le camarade cent fois plus méritant que vous ? Voulez-vous, en un mot, bénéficier de l'impunité pour toutes vos petites saloperies ?

Vous n'aviez qu'à avoir « votre Légionnaire », ou, mieux, l'être vous-même. Ça allait vite et bien.

Nous avons cependant la joie de mettre nos verbes au passé. Car la réaction commence contre cette tourbe de profiteurs, de canailles, dont les jours sont maintenant comptés !

Déjà, il leur arrive d'avoir des désagréments, et d'être pris la main dans le sac. Témoins ce M. Joseph Pichat, cafard, dénonciateur de patriotes, marchand de vin en gros de Villefranche-sur-Saône, qui, en vendant un espèce de mélange comme Beaujolais appellation contrôlée, n'avait fait qu'un million et demi de bénéfice illégitime en moins d'un an. D'après l'estimation des Indirectes qui lui

MONSIEUR LE MAIRE

Nous serons justes : il n'est pas encore directement en cause dans l'escroquerie. Mais avec le vibrant esprit familial ambiant, on conçoit aisément qu'il ait eu sa part. Et puis, il y a ce sacré trafic d'influence !

Donc, depuis de longs mois, des vols de bons d'essence avaient lieu dans un bureau d'administration centrale des P.T.T. Les quantités augmentant sans cesse, on finit par s'émouvoir, on surveilla, et on pinça la voleuse. Une simple dame employée. Vous voyez d'ici sortir la grosse affaire démagogique pour un coup de gueule à la radio, sur l'excellence des répressions. D'autant plus que la filière allait bon train : garagistes, distributeurs, revendeurs, receleurs au noir, etc. Jusqu'au moment où l'on s'aperçut que l'un des receleurs était le propre beau-frère de M. Georges Villiers, maire de Lyon. Alors, démarches, enterrement, finale en queue de poisson. Voilà comment on a l'esprit de corps, dans le clan de la propriété dans l'honneur, etc., etc...

Mais dites un peu : supposez que « Gringoire » ou « République Lyonnaise » aient eu connaissance d'une histoire semblable vers 1932 ou 1936 ?

feront rendre gorge.

Ça vient ! Ça vient ! Gare au pilori !

VOTRE PEINE EST LA NOTRE...

Monsieur l'Amiral Leahy ! Après le deuil cruel qui vient de vous frapper, nous nous permettons de vous présenter nos sincères condoléances.

Et à l'occasion de votre départ, nous vous disons : revenez-nous bien vite, mais cette fois comme Lafayette et Rochambeau arrivèrent chez vous, il y a 160 ans.

HITLER AUX ABOIS !

Après le discours du 26 avril, au cours duquel, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, le Führer vient de dire la vérité... (une fois n'est pas coutume)... Que vont penser ceux qui n'ont que tendresse et admiration pour tout ce qui nous vient d'outre-Rhin ? Que vont dire tous ceux qui se délectent aux élocubrations des « Gringoire » et des « Action Française » ? Que vont dire les lâches profiteurs de l'Ordre Nouveau ?

Hitler aura-t-il enfin réussi à leur dessiller les yeux en proclamant la situation de l'Allemagne désespérée ?

N'a-t-il pas textuellement déclaré au Reichstag : « Si nous sommes parvenus à maîtriser la « catastrophe » menaçante je le dois uniquement à la fidélité et à la résistance de nos braves soldats ». Et n'a-t-il pas évoqué les hécatombes qu'il a dû ordonner (et qu'il promet plus terribles encore dans l'avenir) pour stimuler cette « fidélité » et cette « résistance » ?

Ils n'en ont pas dit davantage tous nos amis qui ont été condamnés et internés, dont personne ne connaît le nombre exact. Va-t-on les relâcher maintenant que l'ordonnateur suprême de cette Europe. Wotan lui-même, vient d'avouer la faillite totale de ses visées ?

Nous en doutons. Il ne paraît pas que les maîtres provisoires de Vichy, à plat ventre devant les « libérateurs » boches, aient compris que nous sommes à la veille de l'Heure du Grand Réveil. Tant pis pour eux.

Adolphe Hitler a donc dit — à sa manière, il est vrai — que l'Allemagne a perdu la guerre. Tous ses efforts tendent à obtenir une paix honorable. Dans ce but, il s'est fait le Caporal Commandant en Chef des Armées allemande du Grand Reich, il est devenu le chef suprême de la justice ; en fait, il est le Dieu allemand.

Et pourtant, Hitler sait qu'il bluffe. Il sait que le nazisme s'écroulera dans un avenir très prochain. Il sait que les soldats allemands ne veulent plus retourner sur le front russe, et que beaucoup de ces mêmes soldats préfèrent se faire fusiller sur place plutôt que de repartir dans l'enfer soviétique. Hitler sait que le peuple allemand gronde tout autant que l'armée. Il sait ce qui s'est passé à Mannheim, pour ne citer que ce seul exemple : Plus de 500 personnes ont traversé cette ville, en cortège, derrière une pancarte portant ces mots : « Nous voulons la Paix ». Tout ce monde a été arrêté et, le lendemain, 300 de ces protestataires ont été fusillés. Hitler sait, aussi bien que nous, que des manifestations semblables se sont déroulées dans le Palatinat et dans beaucoup d'autres régions.

Confiance donc, patriotes français. Hitler, aux abois, sera bientôt Hitler vaincu.

BRAVO ! GIRAUD !

Au milieu des canailleries et des trahisons trop généralisées par les feuilles de chênes, certains actes apportent des bouffées d'air pur qu'il est bon d'exalter à leur juste valeur. Par exemple qu'un général authentique, dont la science militaire était reconnue, ait été capable de se conduire en soldat chevaleresque et hardi, voilà qui console.

Avoir reconnu depuis longtemps, comme gouverneur d'une des marches de l'est, la valeur des théories de De Gaulle, alors ignoré ; puis avoir, sans doute à cause de cela, été fait prisonnier dans un traquenard soigneusement agencé ; et, ensuite, être resté ferme, refusant de pactiser avec l'ennemi, rejetant toute idée de liberté payée par une caution déshonorante, pour, au contraire, recouvrer seul cette liberté comme tant de poilus évadés... Voilà qui pose un homme ! et le fait évaluer deux millions de francs comme prime pour sa reprise.

Certes, nous savons que l'Armée nationale de demain, franchement et totalement populaire, devra choisir la majorité de ses chefs dans son propre sein — comme celle de Hoche, de Marceau, de Joubert, et de tant d'autres. Mais il est réconfortant de penser que certains cadres demeurent, pour la former à la technique moderne, dans un esprit de liberté et d'honneur au sens de la vieille tradition française jamais basement servile. Et non seulement des cadres subalternes, en qui depuis longtemps nous avons mis l'espoir, mais aussi des cadres supérieurs, où tant de turpitudes ont fait jeter l'anathème.

Pour vous, pour nous, bravo, général Giraud, dont le geste aidera à refaire une soudure tellement utile le jour de la délivrance entre le Peuple et son armée.